

## Séquence V - Annie Ernaux, L'Événement, 2000

### Séance 3

Comment l'autrice dit-elle la détresse qu'elle a vécue, lors de cet « événement » ?

#### 1. L'expression du temps

La narratrice comprend qu'elle est enceinte en octobre 1963 et ses soins, propres à l'avortement, se terminent dans la nuit du 20 au 21 janvier suivant. Trois mois. Environ 100 jours. Un temps long, et bref à la fois. Ce texte est aussi l'histoire d'une course contre la montre : dépassé le 1er trimestre de grossesse l'avortement ne peut plus être pratiqué car il serait encore plus dangereux.

Les dates sont nombreuses, dans ce récit car, pour écrire son autobiographie, Annie Ernaux s'est servie de son agenda de l'époque dont elle nous livre les notes secrètes : « Je suis enceinte. C'est l'horreur. » (8 novembre P.21) ou encore « Il me laisse me débrouiller seule. » (p.64).

On suit la quête de la narratrice, page après page, jour après jour, tout en sachant qu'une journée de passée est une journée de plus dans le gouffre de la grossesse non désirée.

#### 2. Le sentiment de solitude

La narratrice est seule dans sa quête, d'abord auprès des étudiants qui partagent son quotidien et qui sont loin de sa réalité. On constate que certains sont mariés, ce qui est très rare, aujourd'hui, chez les jeunes en formation. On peut penser que le mariage est justement une façon d'éviter ces difficultés de la vie affective et sexuelle. D'ailleurs celui qui la reçoit chez elle et qui lui propose d'avoir une relation sexuelle laisse imaginer l'image qui était encore véhiculée, à propos des filles-mères.

Elle est ensuite seule face au corps médical. En effet, le médecin refuse de l'aider à trouver un moyen d'avorter. Limité par la loi, il ne peut rien faire d'autre que lui prescrire des antibiotiques pour éviter une surinfection. L'infirmière qui vient lui faire des piqûres montre assez bien son mépris, à son égard. La faiseuse d'anges effectue la manipulation de façon très impersonnelle, sans chercher à la reconforter. Enfin, le médecin qui s'occupe d'elle aux urgences, lors de la dernière nuit, semble vouloir plutôt la punir que la soigner.

Elle est enfin seule dans sa famille trop conservatrice pour qu'elle n'ose leur avouer sa situation. On comprend le manque de confiance et d'intimité avec sa mère quand elle raconte que cette dernière surveille ses cycles, silencieusement, à l'aide des sous-vêtements qu'elle rapporte à la maison, pour les laver.

#### 3. Le rapport au corps

Le corps a été source de plaisir, lors des relations sexuelles et l'autrice revendique cette liberté.

Cependant, dans ce texte, le corps est d'abord source de souffrances. Il ne lui appartient plus : elle l'offre en pâture au corps médical qui le maltraite et il en résulte des souffrances

physiques, notamment lorsque la fausse-couche est déclenchée. Cette scène peut paraître gênante, dégoûtante mais l'auteur revendique l'extrême réalisme de son texte.

Alors qu'elle a vécu dans l'ignorance la plus complète de ce qui allait lui arriver et même, de ce qu'elle était en train de vivre, Annie Ernaux informe des réalités d'un avortement, lorsqu'il n'est pas supervisé par une équipe de médecins compétents. On a donc un rapport au corps aussi scientifique, dans ce texte.